

le quotidien
de la Vienne

Centre Presse

Le patchwork d'émotions de Saïd Boucenna



Saïd Boucenna n'a pas besoin de la force de Maître Yoda pour imposer son style. mlaveline

Passionné par les belles lettres et les graffitis, Saïd Boucenna expose des calligraphies, des personnages hip-hop et des héros empruntés à l'univers des comics au P'Tit Local. Décoiffant.

Des belles lettres qui ont du caractère. Des portraits qui débordent de la toile. Des couleurs vives ou chaudes. Des grands formats qui nous happent. Voilà résumé hâtivement le travail de Saïd Boucenna, 47 ans, artiste mais aussi enseignant, éducateur spécialisé, sportif...

Les graffitis « pour le plaisir de dessiner des lettres »

Ancien judoka de haut niveau, Saïd Boucenna est pourtant tombé dans une autre marmite dès l'enfance. *« À l'école primaire, nous avons des cours d'arabe et c'est là que j'ai découvert la calligraphie arabe, à Argenteuil en banlieue parisienne. J'ai toujours été attiré par l'écriture et, quand j'étais petit, les enseignants m'envoyaient écrire sur les panneaux de la classe. »* Tout naturellement, il s'intéresse aussi à la calligraphie latine et commence à grapher au collège et au lycée. *« C'était une évolution logique, toujours pour le plaisir de dessiner des lettres. »*

À 16 ans, son choix est presque radical. Il délaisse les bombes de peinture pour en

découdre « à fond » sur le tatami, au Centre de formation de judo de Poitiers, jusqu'à l'âge de 23 ans. À partir de 1998, la passion des graffitis lui picote à nouveau les doigts. Il entame une « double » vie, au sens noble du terme. La semaine, il est éducateur spécialisé à Paris (pendant trois ans); le week-end il officie au sein de son association Aérosol Zook, qui prend racine à Poitiers, afin de développer des projets et des ateliers.

Des ateliers pédagogiques

Préférant Poitiers à la capitale, Saïd Boucenna s'y installe avec sa compagne. Côté personnel, il commence à exposer avec un certain succès dans des salons et crée la compagnie de hip-hop Kortex pour réaliser des spectacles vivants. *« J'incarnais un personnage qui s'exprimait par la peinture sur scène avec les danseurs. »* Côté professionnel, il intervient dans de nombreuses structures en animant des ateliers d'art graphique: à l'internat de l'ex-lycée des Feuillants, dans les maisons de quartier, les centres éducatifs fermés, au SAS de la Pierre-Levée et en milieu carcéral à Vivonne, à la maison d'arrêt de Saintes et au sein du centre de détention de Bédenac à Bordeaux. *« Les publics dits difficiles, c'est ce que je préfère. Ce sont rarement des gens blasés mais plutôt très curieux et qui se sous-estiment beaucoup. »* Depuis six ans, en parallèle, il enseigne à Science Po Poitiers pour un module « art ». *« Je suis un peu mangé par cette partie pédagogie, avoue Saïd. Je m'accorde peu de temps pour développer mon travail personnel. »* Une vocation qui finit par faire de l'ombre à l'autre... Pourtant, depuis 2005, il a endossé le statut d'artiste peintre. *« Les gens qui me connaissent disent que je suis un bon pédagogue, un bon peintre, mais un mauvais vendeur »,* reconnaît-il.

Peindre des enfants

l'exploitation

Aussi à l'aise sur un mur que sur une toile, son travail ne cesse d'évoluer, tout comme ses thèmes de prédilection. *« J'ai longtemps travaillé sur mes propres réflexions que j'ai tournées sous forme de proverbe et que je transposais en calligraphie arabe avant d'aborder les héros de notre enfance. Depuis le confinement, je peins l'exploitation des enfants à travers le monde. Mes toiles sont inspirées de scènes réelles, assez dures, et sont traitées en mode street-art. »* Cette dernière série fera l'objet d'une exposition conséquente au Local au mois de mai 2023. Pour l'heure, c'est à la galerie Rivaud qu'il a accroché une vingtaine de grands formats, patchwork de toutes ses créations. Boudé par les galeries parisiennes qui reconnaissent un talent indéniable mais ne donne aucune chance à « l'autodidacte », Saïd n'en prend pas ombrage. Et le public le lui rend bien.

Exposition « Patchwork » de Saïd Boucenna au P'Tit Local, espace d'exposition du forum Rivaud jusqu'au 29 décembre.

Marie-Laure Avelin